

## FRISE D'ANDLAU

Cette frise extérieure de l'église d'Andlau s'étend à 8 mètres de haut au nord et à l'ouest du sanctuaire. La longueur du côté nord est de 8,5 mètres, celle de l'ouest est de 21 mètres. La hauteur des panneaux est de 60 cm. Il y a quelques lacunes dues aux intempéries et aux travaux du 18<sup>ème</sup> siècle. Les images seraient inspirées du cycle épique de Théodoric de Ravenne (493-526).

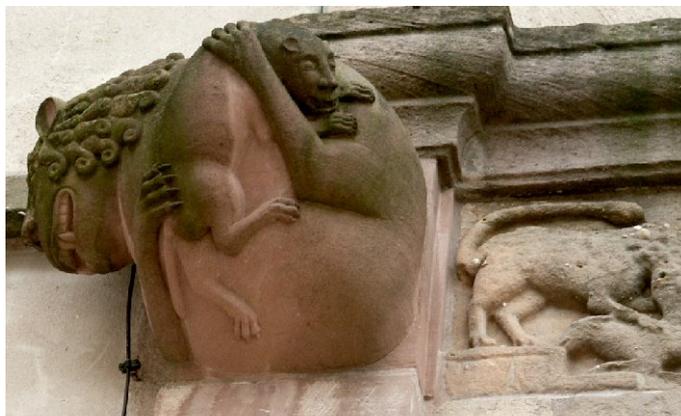
Les deux frises s'articulent au coin nord-ouest de l'édifice, une fausse gargouille fait le coin. C'est un lion à l'épaisse crinière qui se bat avec un petit félin, apparemment un combat à mort. Qui sont ces deux fauves qui annoncent sans doute l'âpreté du combat spirituel ? Le grand lion (le Christ ou Satan ?) tient entre ses pattes une croix stylisée en fleur de lys (F13)<sup>1</sup>. Ce point de départ de la frise où le nord obscur cède à l'ouest, direction où le soleil se couche, est essentiel à l'**intelligence chrétienne** de la frise (*Intellectus fidei*). Notre lecture dépassera donc la description anecdotique des sculptures pour proposer une méditation théologique (ou catéchétique) de cette frise articulée sur deux directions.

La frise est découpée en panneaux séparés par des colonnes lombardes décorées par une figure (parfois abîmée ou disparue). Quatre sont au nord, huit à l'ouest.

### FACE NORD

#### Panneau 1

La frise débute au nord avec une fausse gargouille représentant un **lion** (une lionne) féroce. « La bête » « lion rugissant », montre les dents en regardant l'est d'où le soleil se lève. Sur son épaule, le **lionceau** son enfant est endormi, tourné vers l'ouest, vers l'histoire (du salut) que la frise va raconter (F1).



D'emblée, le combat spirituel est annoncé : les ténèbres de la **mort** s'opposent à la lumière de la **vie divine**, l'amour qui, par la Croix, descend d'en haut. Et, de génération en génération, le combat va se perpétuer au cœur de chaque humain.

La frise (qui est face au nord) se dirige **vers l'ouest**, vers le soleil couchant, vers la mort, vers la violence et la jungle humaine où l'animalité domine. Les deux figures qui suivent sont éloquentes : (F2 et F3) : Un

<sup>1</sup> Nous reprendrons la numérotation de Robert Forrer : F13 = figure 13.

**lion** (queue dirigée vers l'ouest) dévore une chèvre qui marchait à sa rencontre vers la lumière du soleil levant. Puis c'est un **dragon ailé** qui avale sa proie. L'aile évoque la provenance céleste et diabolique de l'oiseau prédateur. La loi du plus fort gère cette société où Dieu est inconnu.

On peut lire ces deux scènes (F2, F3) comme des allégories de la jungle humaine. On peut aller plus loin et les lire aussi comme des évocations du **combat intérieur** où « la chair » de notre être animal dévore notre âme spirituelle. Cette lecture anthropologique, connue des Pères, a été ouverte par saint Paul. Les moniales d'Andlau devaient comprendre.

Après ces deux scènes, nous rencontrons la première colonne lombarde où l'on voyait jadis un **aigle debout** apparaissant de face dans l'embrasure d'un portail roman (F 4). Allégorie du Christ qui se montre à la porte de l'Eglise pour arrêter la violence injuste qui est une injure à la Création.

## **Panneau 2**

De l'autre côté de la colonne, les deux scènes suivantes (F5 et F6) approfondissent la lecture spirituelle partagée par ceux qui méditent le mystère du Christ à travers les Ecritures.

La figure 5 est très abîmée. On discerne encore un grand **arbre** (vert au Moyen-Age) devant lequel, ou à partir duquel, un **centaure** tire une **flèche** dans la direction de l'ouest. Le centaure, être double par son corps animal et sa tête d'homme, évoque d'abord la double origine de l'être humain révélé dans la Bible (Gn 1,26-27). Nous sommes « animal » par notre corps et nous sommes « divin » par notre âme spirituelle. Puis quand le Créateur s'est fait créature en Jésus-Christ, il a confirmé cette double origine. Dieu incarné réalise en Lui l'union des deux « natures » humaine et divine. Le centaure serait donc le Christ, il serait aussi l'imitateur du Christ, le chrétien qui retrouve en Jésus l'union intime de son humanité et de la divinité à laquelle il est appelé. Les Pères de l'Eglise parlent de « divinisation » de l'homme. Le Centaure tire une flèche dans la direction de la scène suivante comme pour y mettre fin (F 6).

La figure 6 est la cible visée par la flèche. **Deux dragons ailés aux queues entrelacées** se mordent chacun leur propre queue. L'iconographie romane abonde de ces scènes doubles où des monstres s'entremêlent. La Bible révèle que l'être humain est « double » : il est **corps** et il est **âme**. Mais si nous ne distinguons plus notre corps de notre âme,



si nous ne les séparons plus comme Dieu le fit à l'origine (Gn 1), c'est la confusion de la terre et du ciel, des ténèbres et de la lumière, de l'homme et de Dieu. Nous sommes appelés à bien discerner ce qui nous vient d'en bas (l'animal) de ce qui nous vient d'en haut (l'amour spirituel). Sinon, c'est bien la confusion que représente l'entrelacement des deux dragons ailés. L'âme devient totalement "corps", entièrement charnelle, et le corps dévore l'âme. C'est alors la fin de l'Alliance : l'être humain est réduit à sa seule humanité d'en bas. L'âme spirituelle, alimentée par la Parole, est confondue avec le psychisme animal qui n'en est qu'un aspect très extérieur. L'Eucharistie perd tout son sens.

Le Centaure tire une **flèche**, celle de l'amour, dans l'inextricable confusion d'une humanité

enfermée en elle-même, où l'âme et le corps sont emmêlés. La flèche que le Créateur tire dans sa Création n'est autre que l'effet spirituel de la Croix, Arbre de Vie qui génère la vie sacramentelle.

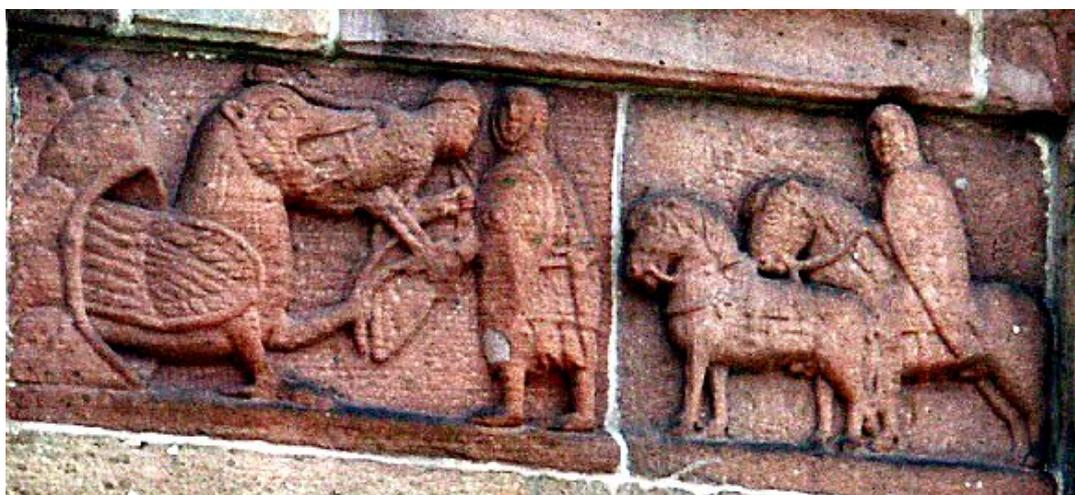
Une colonne lombarde ferme le panneau, le motif qu'elle portait a disparu. C'était probablement une évocation du Mystère pascal du Christ.

### **Panneau 3**

Après la colonne, deux scènes introduisent explicitement le combat spirituel (F7 et F8). D'une façon ou d'une autre, on retrouve souvent dans l'iconographie romane l'imagerie du **combat de chevaliers** (à cheval ou à pieds). Cette figure, souvent reprise par les Pères de l'Eglise, nous vient de saint Paul. (Ep 6,11ss).

Figure 5 : **Le dragon** ailé sort d'une **caverne** ; Il exhibe dans sa gueule un chevalier moustachu et casqué qui tient encore son bouclier. La main gauche du chevalier s'agrippe à l'oreille du dragon qu'il avait sans doute l'habitude d'écouter. L'homme est passif et ses yeux éperdus regardent son compagnon d'arme. Celui-ci retire du fourreau l'épée de son compagnon d'arme. Est-ce pour s'en servir et occire le dragon à sa place ? Est-ce parce que cette épée n'est pas très efficace ?

Le compagnon d'arme du guerrier malchanceux a une allure paisible ; il se tient debout et sans casque. Il est revêtu de sa côte de mailles (de son armure) et possède un bouclier. Mais son glaive reste sagement accroché à sa ceinture, la poignée cruciforme de l'arme étant bien visible. Curieusement, les chaussures de ce chevalier ne portent pas d'éperons. Que signifient les étrangetés de cette scène ?



L'image prend son sens du texte de Paul : « **Revêtez l'armure de Dieu pour pouvoir résister aux manœuvres du diable. [...] Tenez-vous debout avec la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse, et pour chaussures le zèle à propager l'Évangile [...] Recevez le casque du salut et le glaive de l'Esprit c'est-à-dire la Parole de Dieu.** » Il s'agit bien du combat spirituel : chaque élément de la panoplie a une signification métaphorique pour la foi d'aujourd'hui. Métaphorique et existentielle !

La figure suivante (F 8) est articulée sur la précédente. Un chevalier sans casque, tout équipé avec deux chevaux : ils attendent le retour du guerrier qui est allé combattre le dragon dans sa grotte. La monture de son compagnon d'arme attend sagement son maître. Les deux scènes sont orientées en sens inverse : le dragon va vers l'ouest, alors que les chevaux sont tournés vers l'est dans la direction du Soleil de Pâques. A l'opposé de la

violence du dragon, la scène respire la sérénité. Les chevaux ne sont pas de fougueux destriers mais de véritables agneaux.

Les mystiques de l'antiquité utilisent souvent cette symbolique de **la monture** enfourchée par le cavalier humain. Ce peut être un âne comme dans les évangiles (Cf. Le récit des Rameaux) ou un **cheval**. La bête représente le corps (animal) alors que le cavalier symbolise « l'âme » qui doit diriger sa monture<sup>2</sup>. L'âme chrétienne mène son propre corps vers le soleil levant de Pâques : nous croyons en effet à la « Résurrection de la chair », celle que symbolise le cheval.

La frise rencontre ensuite une colonne lombarde décorée d'un cancer, ce monstre mythologique du Zodiaque. Il a à six pattes, il est debout, dressé sur une queue triangulaire de poisson. Il se présente de dos sous un porche roman, il renvoie sans doute au zodiaque (d'automne). Le monde roman le réfère au Christ défiguré à sa Passion.

#### **Panneau 4**

La première figure du nouveau panneau (F10) présente un cavalier à la longue tunique, il chevauche un chameau (deux bosses) et est emporté vers l'ouest sans qu'il le veuille. La bête (monstrueuse) n'est pas guidée par le cavalier qui se contente de tenir une bosse et de la fouetter la bête avec son fouet.



La figure suivante (F11) montre un homme, une corde au cou. Il est tiré par un personnage à tête de loup (ou d'ours) qui l'entraîne vers le soleil couchant. Il portait un objet (disparu aujourd'hui) qu'il sert contre lui. Serait-ce un voleur entraîné par son larcin, ou même un avaré qui serre sa bourse sur son cœur, scène habituelle du monde roman ?

La troisième figure du panneau (F12) est un **monstre marin** à la triple queue de poisson (et même triple (voire trinitaire !)). Ce monstre diabolique n'est pas sans ressemblance avec le scorpion de la colonne lombarde qui avait lui-aussi une queue triangulaire. Le monstre, fier de lui, tient dans ses deux mains humaines, un serpent qu'il brandit. Son corps est habillé d'écaillés de poissons ou de serpents. Voici ce qu'est devenu l'homme !

L'être humain s'est changé en démon. L'homme a écouté le diable et a été emporté par le monstre infernal dans la mauvaise direction, il a bien la corde au cou : sa mort est programmée ! Il devient ce qu'il a choisi d'être, une parfaite image de Satan.

Certes, Jésus au Golgotha, pendu au bois n'avait pas lui-aussi belle allure. On le croyait même maudit par Dieu (Gal 3,13), abandonné du Père, mais ce n'était qu'apparence extérieure. Là, au contraire, l'homme pécheur s'est créé lui-même à l'image du diable, il a préféré la voie de la mort à celle de la Vie ! Il a choisi de rester immergé dans les eaux de la mort et de ne pas sortir du tombeau-baptistère (Cf. Rm 6,2-4).

Nous arrivons ici au tournant de la frise. La face « nord » va laisser la place à la face « ouest », la nuit va être moins profonde : elle va avoir la clarté du soleil couchant. Dieu n'y sera plus absent ou totalement déformé. C'est comme un retour en arrière, un mouvement

<sup>2</sup> François d'Assise nomme son corps : « frère âne ».

qui va de la « dé-crétation » à la « re-crétation ».



Le coin de l'église est décoré par une fausse gargouille (F13). On y voit un **lion** qui tient entre ses pattes un arbre vert stylisé en **fleur de lys**. Suite à l'antiquité chrétienne, l'iconographie romane ne présente jamais la croix en direct mais toujours cachée dans un décor : un croisement de jambes ou de bras, une poignée d'épée, un socle de charrue, une fleur de lys, un arbre à trois branches, un mat de navire, etc. La Croix de Jésus-Christ n'est pas la croix ensanglantée des films américains, elle évoque la transcendance divine, une expérience à faire, l'expérience

pascale, celle de l'amour de Dieu qui descend dans notre chair mortelle et pécheresse.

La face du lion a été abîmée par le temps, mais de quel lion s'agit-il ? Est-il le « lion rugissant » symbole du diable (1 P 5,8) ou elle-il le « lion de la tribu de Juda », le Christ (Ap 5,5) ? La question nous est posée. A chacun d'y répondre avec sa vie<sup>3</sup> ! La clarté du Soleil couchant peut nous y aider.

## FACE OUEST

### *Panneau 1*

La frise débute dans le dos du lion qui regarde le nord - la nuit du monde -. Il a la croix entre ses pattes, il s'imagine vainqueur. Ce fauve ne voit pas ce qui se passe derrière lui : l'histoire chrétienne du salut...



On voit d'abord un grand ours (F14), apparemment débonnaire, marchant vers le sud. Serait-ce **la mère ourse** qui creusait dans la terre pour faire naître sa progéniture, et que sainte Richarde

rencontra dans la forêt, une bête bien inspirée ? Le « nid » de l'ourse n'est autre que l'église d'Andlau. C'est toute la symbolique d'une humanité tournée dans le bon sens !

La figure suivante (F15) présente un chevalier qui attaque l'ourse « Eglise » en marchant contre elle, en se dirigeant vers le nord. Remarquons que cet homme ne ressemble pas à un guerrier, il est nu-tête. Il brandit une épée, arme dérisoire devant l'ourse ? Cela ne correspond pas à la réalité : habituellement l'ourse est attaquée par un chasseur armé d'une forte lance et non d'une simple épée. Que représente cet étrange combattant mal « orienté » et mal équipé ?

C'est un chrétien bien sûr, il correspond au combat spirituel de l'épître aux Ephésiens. Mais il ignore sa mauvaise orientation et doit se battre contre sa propre humanité. Il juge parfois la

<sup>3</sup> Il ne s'agit pas de dire : il y a un bon lion et il y a un mauvais lion, ce qui n'a aucun sens, mais qui révèle seulement un manichéisme spirituel, berceau de toute violence.

vie avec ses propres critères, avec des logiques qui ne sont pas celles de Dieu, l'argent par exemple. Il combat sa chair qui le domine. Il doit impérativement se retourner vers le sud, se convertir pour prendre la direction de l'ourse « Eglise », celle voulue par le Créateur, celle même de la Création.

Sur le panneau suivant (F16), une **biche** se tient debout, tournée vers le sud<sup>4</sup>. La biche est à l'ombre d'un arbre stylisé en trois branches, figure de la Croix verte et vivante : l'arbre de Vie du paradis. Cette « biche languit après les eaux vives » (Ps 42,2)... Elle est celle « de l'aurore » (Ps 22,1). Aube blanche, elle est l'âme assoiffée d'amour qui s'abreuve à la Croix de Jésus, source de l'Esprit de Pentecôte. Elle est le baptisé.



La figure 17 qui suit évoque encore **l'arbre de vie**, mais cet arbre n'est pas très étoffé. De part et d'autre du tronc, apparaissent de petites pousses vertes. Serait-ce l'image du néophyte, nouvel « illuminé » fragile, nouvel arbre du jardin d'Eden qui croît autour de l'Arbre de Vie ? Autour de l'Eucharistie ?

Le panneau se termine avec la colonne lombarde décorée d'une image abîmée mais encore lisible. Dans l'encadrement d'un porche roman, que nous savons être celui de l'Eglise, un homme écarte de ses mains deux jeunes troncs. Son visage apparaît dans les feuillages. N'est-ce pas l'Homme nouveau de l'Evangile ? Il est assis, car il écoute le Maître, il se nourrit de sa Parole. Entre ses jambes, une croix grandit, elle devait être verte au Moyen-Age car elle signifie la Vie d'en haut.

## **Panneau 2**

La figure 19 est un chasseur, armé d'une lance et coiffé d'un casque conique. C'est un guerrier. Oui, mais il porte aussi en bandoulière un cor de chasse, un oliphant. C'est un chasseur guerrier ! La nouveauté est qu'il est presque tourné vers le sud. La conversion du baptisé commence.



La longue séquence qui suit (F20) est courante dans l'iconographie romane, on la trouve un peu partout : c'est la **chasse au cerf**. Ici, on voit d'abord un cavalier, nu-tête, le cor à la main, puis un serviteur qui sonne de l'oliphant et tient en laisse un grand chien. Devant eux : le cerf à bout de souffle, qui semble s'affaler sur un rocher. C'est là qu'il

meurt ! Sous l'animal, un autre chien.

Pour comprendre la symbolique chrétienne du tableau, il faut se rappeler que le cerf porte **un bois** et non des cornes. Il porte son bois comme Jésus porte la Croix, et le chrétien aussi... Le cerf symbolise d'abord le Christ. L'équipage qui le poursuit est l'Eglise : elle le cherche, le chasse pour s'en nourrir. Le rocher renvoie à ses significations bibliques, d'abord

<sup>4</sup> L'évangile de Jean exprime cette symbolique avec l'expression « la sixième heure ».

au rocher de Moïse (Ex 17), ensuite à celui du Golgotha (Lc 23). Les corps animaux sont dominés : le cheval et les chiens<sup>5</sup> sont bien tenus et lancés dans la direction voulue par le Créateur.

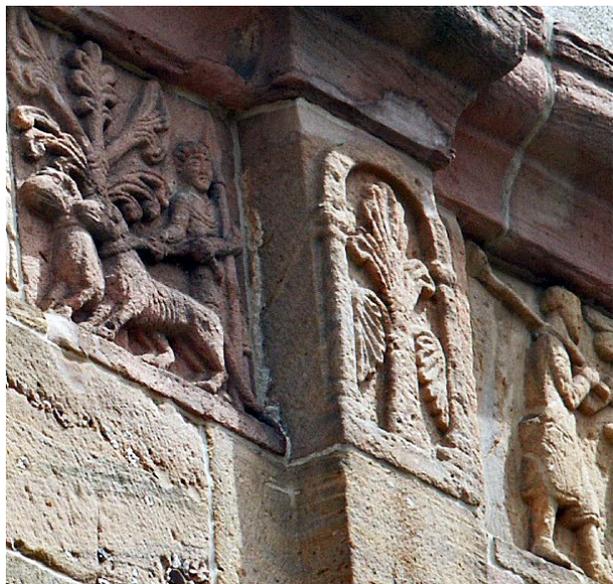
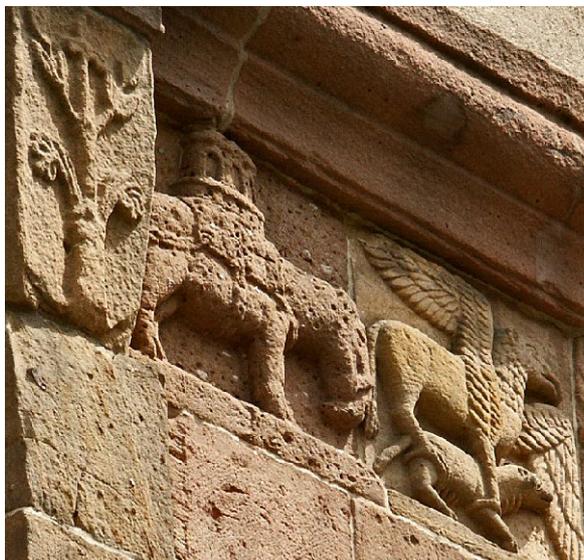
Sur la colonne lombarde qui met fin au panneau, un arbre de vie stylisé se dresse dans l'embrasement du portail roman. Puis c'est le panneau suivant.

### **Panneau 3**

Un éléphant, portant une tour richement décorée, se dirige vers le sud. Comme toujours dans l'iconographie romane, l'éléphant a des sabots fourchus et n'a pas de grandes oreilles pendantes. L'animal exotique n'était connu que par des livres qui le référaient toujours à la Bible.

La **tour** représente sans doute l'Eglise portée par cette étrange animalité que symbolise l'éléphant. La symbolique de la tour est biblique.

La figure 23 montre un **griffon** emportant un petit animal. Pour les gens de l'antiquité le griffon était le « passeur d'âme » qui emportait les âmes dans l'Hadès. Au douzième siècle, cet animal mixte mi-bête mi-oiseau, est souvent assimilé au Christ qui fait passer les âmes de la mort à la Vie. Il ne faut pas confondre le griffon avec le dragon à longue queue de serpent, qui symbolise Satan. Le griffon est un lion ailé, le « lion de Juda » venu du ciel pour sauver les humains. La scène sculptée est d'ailleurs orientée vers la lumière du sud et vers le feu de l'amour. Elle n'est pas négative mais divine.



La figure 24 clôt la séquence. Un homme, tête nue, regarderait plutôt le sud, mais les chiens le tirent vers le nord. Car il tient en laisse **deux chiens** féroces qui voudraient bien se jeter sur le griffon. Le maître-chiens, blotti dans le coin de la colonne, tient une énorme lance appuyée contre son épaule, c'est un tueur de gros animaux. A l'arrière plan, un grand Arbre de vie étire ses bras de verdure. Ce chasseur de gros gibier, à la foi incertaine, symboliserait-il le chrétien qui doute de la Vie éternelle et de la Résurrection et de la chair ? Deux dogmes qui ne sont pas faciles à admettre. La voie de la mort reste en effet une possibilité à l'esprit du croyant qui a toujours besoin du secours de la

Croix. Les retours en arrière sont possibles pour n'importe quel croyant...

La frise est interrompue par une colonne lombarde qui représente, de nouveau, un arbre de vie ailé dans l'embrasement du porche de l'Eglise. Les **ails** de l'Arbre vital confirment la thématique du ciel et de la Résurrection.

<sup>5</sup> Symbolique connue des évangiles.

#### **Panneau 4**

La figure 26 présente un chasseur qui marche activement vers le sud, il porte sur son épaule une lourde massue. De son index, il indique à son chien cette direction de lumière. Celui-ci galope pour rattraper un prédateur, loup ou renard. Le chasseur passe sous l'Arbre de vie qui semble être ici comme un poteau indicateur. Le prédateur (loup ou renard) emporte dans sa gueule un gros **oiseau**. Celui-ci ne semble pas mort car il regarde au loin, là où il est transporté (F27). Que signifie cette sculpture pour la foi ?



Le chasseur maître-chiens, marchant sous l'Arbre de vie, semble être un chrétien adulte. Il a ses doutes, ses hésitations et surtout ses tentations. D'un côté, il avance dans la bonne direction, mais, de l'autre, il commet des écarts : son âme (l'oiseau) est la proie du Tentateur. Mais le chrétien adulte est vigilant, il ne laisse pas son âme être la proie des animaux de la forêt (la jungle humaine). La foi de l'Eglise suppose de ne pas suivre ses instincts naturels que le « loup » ici symbolise. Le **chien** du chasseur va récupérer l'âme enlevée. Celle-ci a besoin du corps (le chien) pour réagir aux tentations et découvrir le don de soi aux autres, le véritable amour. C'est par cette vigilance et ce discernement que la vie éternelle et la Résurrection de la chair prennent leur sens existentiel. A terme, nous ressusciterons, corps et âme bien unifiés, dans l'amour de Dieu et du prochain. En revanche, laissée à elle-même, notre animalité naturelle, que les bêtes symbolisent, dévoreraient bien le griffon céleste et ce qu'il représente comme la scène précédente le montre.

La symbolique biblique de l'**âme-oiseau** est courante dans la tradition chrétienne. L'oiseau, par ses ailes, symbolise l'âme promise au ciel. Et le loup qui emporte l'âme est un aspect de notre chair soumise à la tentation. Notons que l'expérience d'une tentation vaincue fait avancer très vite l'âme vers la vie éternelle, la bonne direction.

Une colonne lombarde arrête la séquence, la fausse gargouille qui s'y trouvait jadis a disparu avec le temps.

#### **Panneau 5**

La figure 28 présente apparemment une femme **sirène** (pas du tout érotique) qui chevauche un **grand poisson**. Cette cavalière des mers a ses cheveux bien tenus, on lui voit même une tresse. Ce n'est pas une vraie sirène avec son corps de poisson. La femme de la sculpture a en bouche une flûte, elle joue de la musique. Elle semble diriger le poisson en le



tenant par la queue de sa main droite, et en guidant sa tête avec un solide morceau de bois qu'elle empoigne de la gauche. La direction est la bonne : c'est le sud. Cette scène se retrouve souvent dans l'iconographie romane, elle est par exemple peinte en grand sur le plafond de Zillis en Suisse.

Que signifie ce grand poisson que dirige la cavalière des mers ? La tradition chrétienne, depuis toujours, fait du **poisson** la figure biblique du baptisé. On

pense au *de baptismo* de Tertullien. La femme, à la mise correcte, aux cheveux bien noués, n'est ni une mauvaise femme, ni une prostituée, c'est l'âme chrétienne qui doit diriger son corps animal dans les eaux tumultueuses de ce monde. Le souffle de ses lèvres et sa musique accompagnent le chant des psaumes. N'oublions pas que nous sommes dans un couvent de religieuses. On remarque par ailleurs que la femme vertueuse se présente les bras écartés, elle est comme *crucifiée pour le monde* (Gal 6,14).

Les deux images suivantes (F29 et F30) montrent un combat de chevaliers. Les adversaires sont casqués, armés chacun d'une lance et protégés par un bouclier. C'est l'image habituelle en monde romain du combat spirituel : l'âme (bien orientée) contre le corps qui rechigne à avancer vers la lumière du sud.



Le thème se précise avec les deux figures suivantes. La première (F 31) est un lion pacifique, la queue levée au ciel, il ressemble plus à un agneau qu'à un lion. En face de lui, dirigé dans le mauvais sens, un lion dévore un agneau (F32). Le contraste est frappant.

Le combat spirituel, n'est pas théorique, il se reflète dans les attitudes évangéliques de la

vie courante : *Aimez vos ennemis*, disait Jésus. Le Seigneur est l'agneau de Dieu, non le loup de Dieu.

Au combat suivant, les deux lutteurs sont à pieds. Le premier, dirigé vers le sud, écarte les bras, il présente sa poitrine à son adversaire. Son épée est dirigée vers le ciel et son bouclier ne le protège pas (F33). En revanche, son adversaire a une attitude agressive. Caché derrière son bouclier rond, il pointe son arme vers celui qui ne l'agresse pas, et qui « aime son ennemi » (F34).



La séquence est parfaitement cohérente, et l'arbre de vie qui suit (F35) n'est plus squelettique comme l'était un précédent qui représentait le néophyte fragile. L'arbre symbolise désormais l'adulte dans la foi qui se nourrit, comme disaient les Pères, des « nourritures solides » de la Croix.



La séquence se termine par une cavalière des mers opposée à la première image. Seins proéminents, cheveux dénoués, elle conduit son poisson vers la nuit du nord (F36). Derrière elle, un rameau vert chancelle. Le liberté du choix de vie demeure en Jésus-Christ.

La colonne lombarde qui suit porte une tête de bélier saillante. L'animal regarde le soleil se

coucher sur le monde (F 37). Il s'agit bien sûr du Christ, agneau de Dieu, agneau adulte immolé comme l'annonçait le prophète Isaïe (Is 53). L'agneau est immolé quand le monde triche et se détruit par la violence.

### **Panneau 6**

La nouvelle séquence met en scène des situations immorales où le diable est à l'œuvre. Le chrétien doit chercher à vaincre la tentation grâce la puissance du Christ, Parole de Dieu. La figure 38 met en scène un vigneron qui mélange son vin sans doute avec d'autres ingrédients pour gagner de l'argent. Sa femme qui le regarde ne semble pas apprécier sa tricherie. Le diable, face au nord, est à califourchon sur un tonneau de la cave, il tient l'homme attaché par le cou avec une grosse corde. Le diable a une tête de bouc et tient sur son épaule un crochet à griffes. Il est affublé aussi d'une petite queue sous son arrière-train. Ce diable dominant est monstrueux ! Ici, dans cette scène, la femme représente l'âme triste, et le vigneron symbolise le corps esclave de Satan.



La figure suivante (F39) dit encore la tricherie. Un pèlerin arrive à Andlau, il tient de ses deux mains un lourd **bâton**. Ce croyant est évidemment tourné vers le sud. Un marchand (en sens contraire) lui vend un produit mais triche sur le poids de l'argent (ou de l'or). A l'époque, les pièces de métal précieux s'usaient facilement, et il fallait les vérifier à la pesée. Le fraudeur, assis, la balance sur ses genoux, exhibe au pèlerin une pièce sous-évaluée. Le diable, sous la forme d'un dragon, inspire à l'oreille du faussaire cette idée malhonnête et lui appuie sur le bras pour fausser la pesée.

Le grand et lourd **bois** porté par le pèlerin sépare verticalement les deux interlocuteurs comme l'Arbre de la Connaissance sépare Adam et Eve dans les représentations romanes du jardin d'Eden. Quel est ce bois plus pesant qu'une canne de voyage ? Serait-ce la Croix que porte le pèlerin ? Ce « bois » divin a le poids de la grâce, un poids infiniment plus grand que l'or et l'argent des hommes.

Une colonne lombarde arrête la séquence. Elle présente un bel Arbre de vie : sans doute la victoire du Christ au bout du chemin ! (F 40)

## Panneau 7

La figure 41 introduit la séquence suivante avec un repas. Derrière la table, trois convives discutent, un homme puis deux femmes. Devant eux : une large coupe contenant un met (du poisson ?), un couteau et un gobelet. Ils mangent avec leurs doigts. Les femmes, probablement des moniales, sont habillées d'une longue robe. Celle du milieu (la prieure ?) semble mener la conversation.



Puis ce sont trois serviteurs qui apparaissent. Le premier (F 42) se dirige vers la table, vers le nord, avec une soupière. Le second (le sommelier ?) tourné en sens inverse, paraît remplir une cruche sur un pilier qui lui sert de desserte (F43). Puis c'est une lacune dans la frise (il manque une scène). Puis c'est un serviteur (le cuisinier) il marche vers la table avec en chaque main une large coupe contenant un met (de la viande ?).



Sur la colonne lombarde, un dernier serviteur vient du sud, ses mains sont recouvertes d'un voile, signe d'un grand respect : il apporte **le pain** ! Qui est cet homme ? Au croyant de le dire.

Le chrétien sait que le Seigneur vient, dans l'Eucharistie, nourrir son Eglise. N'est-ce pas lui, le serviteur par excellence, qui apporte ce pain qui est son corps ? Il vient du sud, de « la sixième heure » !

Il manque ensuite 165 cm de frise qui ont disparu à la suite des travaux du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Et nous arrivons au dernier panneau : la mise à mort du veau.

## Panneau 8

On voit d'abord un boucher qui aiguisé son couteau. Un X est amorcé par l'arme et la pierre à aiguiser (F46). Cet homme, à la chevelure soignée, regarde vers le sud : ses yeux se portent vers ce qui va se passer par la suite... Sur la table, sa cognée est posée, elle doit aussi être aiguisée.



Puis c'est la mise à mort : l'homme lève sa cognée pour

frapper le veau, sa victime innocente (F47). Le bourreau est tourné vers le nord, sa victime aussi.

Et c'est la dernière image de ce dernier panneau, qui est aussi celle de la fresque. L'homme (apparemment le même avec sa coiffure soignée) part à la chasse. Il marche vers le nord, portant sur son épaule une lourde lance qui, elle, est pointée vers le sud. Ce chasseur a aussi l'oliphant à son cou comme pour une chasse au cerf. Il se détourne soudain, stoppe sa marche et désigne à son chien la direction du sud. Le chien, monté sur un rocher, se détourne à son tour et regarde attentivement le sud, les yeux grands ouverts.



Quel lien existe entre cette scène de chasse et la mise à mort du veau ?

La symbolique du **veau gras** sacrifié traverse la tradition chrétienne. Elle s'enracine dans le récit de Gn 18 où Abraham accueille trois visiteurs : il fait tuer le veau gras pour leur servir à table. On retrouve ce veau gras évoqué dans la parabole du Fils prodigue (Lc 15), il est la victime qui va nourrir le banquet offert par le Père pour le retour du fils cadet. Dès le second siècle, saint Irénée identifie ce veau au Christ mort en croix. Et le banquet où le Veau se donne en nourriture est une figure récurrente de l'Eucharistie.

L'homme (en hébreu *Adam*), du fait qu'il est croyant, sait qu'il met souvent à mort le Christ, *l'Hostie<sup>6</sup> vivante sainte et agréable à Dieu* (Rm 12,1). Quand il succombe à la tentation du diable, le disciple de Jésus marche vers la nuit de la mort et du mal, il tourne le dos à la Vie et la Lumière que lui dispense son Seigneur. Il est comme le boucher du début de la séquence, qui aiguisé sa lame et tue le veau mais ne réfléchit pas au sens chrétien de ce qu'il fait.

Le **X**, évoqué par le sculpteur, est le *Chi* grec, la première lettre du mot « Christ »<sup>7</sup>. Ce clin d'œil en image nous appelle à méditer cette parabole de la vie courante qu'est la mise à mort d'un veau. Le chrétien a acquis en catéchèse et dans la prière de l'Eglise, une **transcendance spirituelle** qui s'enrichit sans cesse de la méditation biblique. Ainsi entre-t-il dans l'intelligence de la liturgie. Initié à cet esprit de transcendance, le baptisé découvre, au-delà des événements, le sens divin de ce qu'il vit. N'est-ce pas ce que cherche à produire le sculpteur romain avec ses évocations bibliques ?

Le boucher du début est aussi le chasseur d'ours et de gros gibier de la fin. Sa lance le montre : chasseur toujours ! Mais, tout homme, tout croyant, peut soudain se retourner comme le boucher-chasseur de la dernière séquence. Il peut indiquer à son chien (c'est-à-dire à son corps, à sa chair), l'autre direction, ce sud brûlant qu'il avait ignoré jusqu'ici. Cette

<sup>6</sup> *Hostia* signifie en latin : victime des sacrifices religieux.

<sup>7</sup> Cette lettre est souvent évoquée dans l'iconographie romane.

ultime image de la frise n'évoque-t-elle pas **la conversion au Christ** ? Une conversion profonde à l'Évangile du Christ !

Le pèlerin chrétien cherche Dieu au-delà des mots, au-delà des images et au-delà des événements. Par la prière et la méditation de la Parole, son esprit a acquis une transcendance. Cette transcendance spirituelle permet, un jour, la conversion. Pour chrétien, son Seigneur peut être l'Arbre de Vie du Paradis, il peut être ce « bois » qui grandit au milieu de tous nos jardins secrets pour former l'immense jardin du Royaume éternel. N'est-ce pas ce que pourrait évoquer, à la lumière de l'Esprit, l'histoire d'Adam et Eve, le grand récit parabolique de Gn 2 ?

L'Église de Jésus-Christ y est annoncée comme un verger de fruits. L'Église est là en figure, et le Jardinier divin de promène dans cet immense verger qu'est le monde des hommes. Là jaillit la source de l'amour, déjà le ciel sur la terre !

### **En guise conclusion...**

L'homme était à table avec ses amis, mais savait-il vraiment que le Christ y proposait « le pain vivant descendu du ciel » pour s'incarner « en son disciple » ?

L'homme, bien que chrétien, trichait avec ses semblables et forcément un peu avec lui-même, mais savait-il qu'il trichait aussi avec Dieu ? Il le faisait si naturellement comme par habitude. Pécheur chronique, il ignorait peut-être les peines et les douleurs qu'il coûte, déjà ici-bas, de suivre les inspirations du tentateur.

L'homme, bien que croyant, avait bien entendu qu'il fallait aimer ses ennemis, mais combien de fois a-t-il choisi d'être "lion" violent et dévorant plutôt qu' "agneau" désarmé ? Par habitude encore.

Ce disciple du Christ a assisté à bien des funérailles, mais connaissait-il vraiment le rôle actif du Griffon divin qui fait traverser la vie mortelle et la mort à chacun ? Avait-il, chevillée au corps, l'espérance active de la Résurrection de sa chair ?

Ce chrétien chassait le cerf (si l'on peut dire), mais savait-il que l'humain qu'il poursuivait en l'autre de ses ardeurs guerrières était le Christ dont l'hallali eut lieu, un vendredi soir, au Golgotha ?

Ce disciple du Christ était-il conscient du combat spirituel que son âme (sa personne intérieure) doit mener tous les jours de sa vie contre les écarts d'une chair rebelle appelée, elle-aussi, et souvent malgré elle, à ressusciter...

Ce baptisé se savait animal supérieur, et une vague morale qui ne le touchait guère, lui suffisait pour vivre. Il ignorait ce qu'il est en vérité : un être appartenant à la terre et au ciel, un être double, à la fois corps charnel et âme spirituelle. Et s'il ignorait ce qu'il est en Dieu, comment aurait-il pu imaginer qu'il était appelé à s'unifier en Jésus-Christ, qu'il devait témoigner par ses paroles et par ses actes, de l'expérience du Verbe éternel.

### ***Avant l'ouest, le nord !***

L'homme, avant d'être croyant, était un simple spectateur de la violence, et parfois un acteur. Il était plongé dans la nuit du monde, prisonnier des ténèbres. Esclave du démon, il avait la corde au cou. Mais il était excusable puisqu'il ignorait le Christ.

Cet homme était emporté simplement, tout naturellement, sur la pente d'une mort habituelle comme le cavalier perché sur son monstrueux dromadaire. Il ignorait la volonté du Père d'incarner sa Parole en tout homme.

Cet homme d'avant le Christ, plongé dans la nuit, ignorait tout du mystérieux Arbre de Vie d'où jaillit la source rafraîchissante. Son âme, telle la biche à l'aurore, ne pouvait imaginer la soif de l'amour, et l'incroyable rencontre du Cerf divin que les mystiques chrétiens nous décrivent.

N'est-ce pas cela, et plus que cela, le message évangélique de la fresque d'Andlau ? Le pèlerin médiéval était un chrétien repentant. L'homme éclairé par l'Esprit et accueilli à la table des religieuses, la lisait sans doute de cette manière... selon la foi vivante de l'Eglise qui est l'Arbre vert de la Vie éternelle !